

Route Transsibérienne Moscou-Vladivostok en moto Juin 2024

Les préparatifs

« *Le voyage d'une vie ! Tout le monde devrait le faire au moins une fois dans sa vie* » vantait la plaquette commerciale de RusMotoTravel, agence spécialisée dans les voyages moto en Europe de l'est.

Dès la fin de notre précédent périple moto Moscou-Saint Pétersbourg-Karélie en 2019, j'avais déjà remarqué ce voyage de 10 000 km qui suit la fameuse ligne de chemin de fer transsibérienne. Sur un mois, et certes pas donné, ce voyage me fascinait. Je m'étais donc rapidement inscrit, espérant entraîner avec moi quelques membres du BMW Motorrad Club France dans ce périple.

Malheureusement les vagues successives de Covid ont anéanti nos espoirs en 2020 et 2021. Puis, le début de la guerre en Ukraine en 2022, avait encore reporté ce voyage.

Début 2024, je reçois un mail d'Alexandre Nikonov, le sympathique patron de RusMotoTravel. Il envisage d'organiser le voyage cette année et demande aux inscrits de longue date s'ils sont toujours partant.

Quatre candidats ont répondu par l'affirmative, un Suisse, un Tchèque, un Australien et moi-même. Le format de ce trip sera adapté, il n'y aura pas de voiture d'assistance, le faible nombre de participants ne permettant pas son financement.

Finalement le départ est fixé à Moscou le 1^{er} juin 2024, avec une arrivée à Vladivostok prévue le 25 juin. Je reçois la lettre d'invitation (obligatoire pour la demande de visa) quelques jours plus tard.

Ma demande de visa ne pose pas de problème. L'agence Action Visa se charge de toutes les formalités auprès du Consulat et elle reçoit une réponse favorable en 48 heures. Cinq jours après mon passeport est prêt, ainsi que l'assurance rapatriement obligatoire en Russie.

Malheureusement il n'y a plus de vol direct entre la France et la Russie à cause des sanctions, donc je réserve un vol via Istanbul avec Turkish Airlines.

Je prends aussi du cash en euros pour les faux frais (les CB européennes ne fonctionnant plus en Russie) qui sera changé en Roubles à mon arrivée.

Il faudra prévoir d'acheter une carte SIM pour accéder au réseau téléphonique russe, environ 750 roubles, soit, 7,50 euros pour 400 minutes d'appel, accès internet et réseaux sociaux illimité. Ça ne vaut pas la peine de s'en priver !

RusMotoTravel étant un partenaire BMW, les motos seront des BMW R1250GS équipées avec les valises et le top-case. Donc mes deux sacs Touratech feront l'affaire, le top-case sera réservé à la tenue de pluie et divers vêtements chauds.

Jeudi 30 mai

Le taxi passe me prendre à 5 heures du matin pour Roissy CDG. L'aéroport est désert et l'embarquement rapide. Escale à Istanbul et arrivée sans encombre à Moscou Vnoukovo vers 18 heures. La douanière examine attentivement mon passeport, mon visa, me fait signer ma carte d'immigration et finalement tamponne mon passeport. Ouf !

Comme prévu, Liza est là pour m'accueillir à l'aéroport. Etudiante, elle travaille pour l'organisateur pour guider les arrivants, acheter la fameuse carte SIM chez Mégaphone, puis réserver un « Yandex Taxi » fonctionnant comme les Uber avec une application

Il fait beau et très chaud, Le trafic routier est dense, mais fluide. Je remarque les grandes enseignes commerciales occidentales Leroy-Merlin, Auchan, Burger King, toujours présentes dans la banlieue moscovite. Des camions arrosent les routes pour rafraîchir l'atmosphère, ça doit être sympa de les doubler à moto !

L'hôtel « Doubletree-Arbat » est bien placé en plein centre de Moscou, proche du Kremlin et de la fameuse rue Arbat. Le réceptionniste demande mon passeport et la carte d'immigration (obligatoire pour chaque hôtel). Catastrophe, je cherche partout, impossible de la retrouver ! Liza me propose de demander un duplicata demain. On verra.

Je fais la connaissance de mon premier compagnon de voyage, Brad, Australien arrivé la veille. Nous allons diner ensemble rue Arbat. Brad, la cinquantaine, est un australien pure souche de Melbourne, élevé dans l'outback, ex conducteur de char pendant 20 ans. Il possède une Harley-Davidson « Fat Boy » (membre du club « HD Vétéran de Perth ») et une Suzuki GSXR. Il fait de gros efforts de prononciation pour rendre son australien compréhensible. Il est plutôt réservé mais il a un regard bleu perçant et espiègle, et un solide sens de l'humour.

Vendredi 31 mai.

Comme prévu, Liza est là à 10 heures pour m'aider à régler mon épineux problème de carte d'immigration. Il faut se rendre dans le centre d'immigration dont dépend l'hôtel qui malheureusement est juste à l'intersection de 3 arrondissements. Le premier centre à changé d'adresse et ce n'est pas le bon, le deuxième non plus et le 3eme est en maintenance informatique. Ces immenses centres russes regroupent toutes les demandes administratives, impôts, justice, polices, retraites, maladies. Il y a au moins une cinquantaine de guichets équipés d'ordinateur. C'est impressionnant.

On nous conseille finalement de retourner au poste de police de l'aéroport. Ça tombe bien puisque Liza doit accueillir Alex qui arrive de Suisse en fin d'après-midi.

La police de l'aéroport est basée dans un ancien terminal très stalinien, Le policier nous entraîne dans un inquiétant dédale de couloirs et finalement me tend, hilare, ce petit bout de papier après lequel nous courrons depuis ce matin. La douanière a juste omis de me remettre mon exemplaire !

Nous accueillons notre second compagnon de voyage. Alex, grand (1,95m) Suisse allemand de Zurich, la soixantaine, il parle français avec un fort accent suisse. Il roule en Harley-Davidson, BMW R80G/S et KTM. Après une belle carrière dans l'industrie pharmaceutique, il voyage beaucoup.

Nous rejoignons Brad à l'hôtel pour un rapide diner ensemble rue Arbat.

Samedi 1^{er} juin.

Journée de transition pour nous trois. Nous changeons nos euros en roubles, balade rue Arbat et coiffeur pour Alex. Brad va voir des amis australiens résidant à Moscou.

Nous voyons énormément de voitures de marque chinoise quasi inconnue en France. 100% des taxis roulent en voiture coréenne ou chinoise. Un chauffeur de taxi me confie qu'en quatre ans, pour un même modèle, les finitions ont radicalement évolué. Effectivement, ces voitures me semblent confortables et bien finies.

Les seules voitures européennes que nous croisons sont les modèles allemands haut de gamme, très présents dans les quartiers chics de Moscou. On croise aussi les modèles hauts de gamme russes Moskvich et Aurus, très utilisée par les hauts fonctionnaires.

Vers 16 heures, nous voyons l'arrivée de nos quatre motos sur le parking de l'hôtel.

Nous rencontrons Alexandre Nikonov pour signer les derniers papiers. Alexandre nous remet à chacun une carte bancaire Tinkoff sur laquelle il dépose la somme que nous lui remettons en euro. C'est beaucoup plus simple que le cash car les CB sont acceptées partout, même dans les tout petits commerces.

Nous faisons connaissance du troisième larron qui vient d'arriver. Léoch, la soixantaine, est grand aussi (1,95m) Tchèque de Brno. Il est directeur financier d'une société japonaise d'imprimerie et roule en Ducati. Ayant fait ses études en Tchécoslovaquie au sein de l'ex URSS, il lui reste quelques notions de russe et des expressions typiquement soviétiques.

En fin d'après-midi, nous faisons connaissance de notre guide Sacha. Il a la soixantaine, lui aussi mesure 1,95m et il parle parfaitement anglais. C'est son 7ème Moscou-Vladivostok ! Sacha nous présente le parcours, les règles de route et les particularités du code de la Route russe.

Deux grosses différences avec le code de la route français,

- Il est interdit de faire de l'inter file et on verra que c'est vraiment pénible dans les embouteillages, et
- Sévérité absolue sur le franchissement des lignes continues. Il y a de nombreuses caméras pour sanctionner les contrevenants.

Ces dernières années, les moyens de la police de la route DPS ((ДПС Дорожно-патрульная служба) ont été considérablement renforcés et sa tolérance fortement diminuée. Donc, évitez les tentatives de bakchichs, ou un air hautain, si vous ne voulez pas passer vos vacances derrière les barreaux.

Nous devrions parcourir plus de 10 000 km et 7 fuseaux horaires ! Il nous prévient, ça va être long et fatiguant, ça, on s'en doutait un peu !

Nous prenons ensuite contact avec nos motos pour faire quelques réglages. Elles viennent d'être révisées, et elles ont environ 5 000 km au compteur, sauf la mienne qui vient de passer les 10 000 km. Une révision et changement de pneus est planifiée à mi-parcours. Je me rendrai compte plus tard que c'est la seule à ne pas avoir le Cruise-control !

La moto de Sacha est sa propre R1200GSA. Il transporte quelques pièces de rechange et un pneu arrière, difficilement trouvable en cours de route. Il paraît que statistiquement les problèmes arrivent toujours sur le pneu arrière. Heureusement, nous n'en aurons pas besoin.

Nous allons dîner, pour la première fois tous ensemble, dans un restaurant tatar très sympas, le Taras Boulba, proche du Kremlin. Ambiance animée et musique traditionnelle ukrainienne.

Le voyage

Jour 1 : dimanche 2 juin

Visite de Moscou.

Il fait chaud et orageux. Liza est là à 10 heures pour nous faire visiter les spots touristiques habituels de la capitale, la Place Rouge, le Kremlin, les riches magasins du « Gum », la cathédrale Saint Basile le bienheureux, le métro, le fameux théâtre Bolchoï, le parc Gorki, les bords de la Moskova. Bref une vingtaine de kilomètres à pied !

En rentrant au Kremlin, le policier qui nous entend parler anglais, vient nous souhaiter la bienvenue, visiblement heureux de nous accueillir et curieux de savoir d'où nous venons.

Nous déjeunons dans un curieux restaurant dans appartement avec des meubles des années 1980. Ambiance très soviétique, style « Good bye, Lénine »

Il y a toujours beaucoup de touristes à Moscou. Peut être moins qu'avant les sanctions, mais on entend parler toutes les langues.

Je suis toujours surpris par le calme des Russes. En ce dimanche, tout le monde se balade calmement, la vie semble paisible malgré une foule importante.

Retour à l'hôtel vers 18 heures. Nous finissons de boucler nos bagages, il faut que tout rentre dans les sacs de valises. Je dîne seul à l'hôtel, mes comparses ayant dîné plus tôt. Demain c'est le départ, enfin !

Jour 2 : lundi 3 juin

Moscou – Nizhny Novgorod 550 km

Le départ est fixé à 8 heures. Il fait lourd et orageux.

Sergei Viferov, le président du BMW Motorrad Club Russie est passé me voir. Nous prenons le café ensemble, Sergei a progressé en anglais et moi en russe, bref on arrive à mieux se comprendre. Sergei prévoit une balade en Turquie (Antalya – Istanbul) en mai 2025, nous pourrions peut-être nous joindre à eux ? A voir.

Comme tous les jours, Sacha nous présente la « Tactical-Map », carte à l'appui, avec le parcours de la journée, les difficultés et les points d'intérêt.

Halte habituelle devant le Kremlin pour la photo traditionnelle de départ (rapidement, car c'est interdit). La moto de Léo refuse de démarrer ! Un court-circuit avec la selle chauffante a déchargé la batterie. Sergei qui nous a accompagné trouve rapidement des câbles de démarrage. La petite pluie d'orage se met à tomber, nous partons enfin.

J'ai hérité de la place de serre-file, Brad suit Sacha car il lui faut un peu de temps pour s'habituer à la conduite à droite, puis Léoch, Alex et moi. Nous garderons ces places par habitude pendant tout le voyage.

Il faut une soixantaine de kilomètres pour quitter Moscou. La ville est aussi étendue que Los Angeles, paraît-il. Nous trouvons enfin des petites routes de campagne bordées de belles datchas. De grosses pluies d'orage jouent avec nous, c'est pénible car il fait chaud.

Déjeuner rapide à Kasimov, car la panne du matin nous a fait perdre une heure. Les routes secondaires que nous empruntons sont bonnes et nous avançons à bonne allure. Nous traversons d'immenses forêts de bouleaux et de pins. La chaleur orageuse fait ressortir une forte odeur de résine de pins. On se croirait dans les Landes !

Nous nous arrêtons 5 minutes systématiquement toutes les heures, pour nous dégourdir les jambes et nous hydrater car il fait chaud. Pour faire le plein, nous appliquons toujours la même procédure. Nous suivons Sacha qui remplit à tour de rôle nos 5 réservoirs pour ne faire qu'un seul paiement. Le litre de Super 95 coûte 0,46 euro !

Nous roulons légèrement au-dessus des limitations de vitesse (90 km/h sur route et 110 km/h sur autoroute). La tolérance est de 10 km/h. Mais nous sommes extrêmement attentifs à ne pas franchir les lignes continues, comme nous l'a fortement recommandé Sacha. S'il il y a la queue, nous la remontons par la droite, sur le bas-côté. Bizarre, mais visiblement toléré par la police.

Nous arrivons vers 20 heures à l'hôtel « Court yard » sur les hauteurs de Nizhny Novgorod avec une belle vue sur la Volga. Alex et Léoch lance la mode de la « Stiefel Bier » (Bière bottes aux pieds) que nous prenons dès l'arrivée. Il faut dire que mes quatre amis sont de vrais amateurs....

Dîner typiquement russe chez Pyatkin en centre-ville. Pas de menu en anglais, Léoch et moi nous débrouillons et Sacha joue le traducteur, et il n'a pas fini de jouer ce rôle pendant tout le voyage. Ensuite, nous faisons une petite balade sur les rives de ce grand fleuve pour profiter de cette chaude soirée.

Jour 3 : mardi 4 juin

Nizhny-Novgorod - Kazan 470 km

Départ à 8 heures. Il fait beau et lourd.

Léoch et Brad ne sont pas très bien. Ils ont bu l'eau du robinet à l'hôtel, ce qui n'est pas très conseillé. D'ailleurs Alex et moi ne nous sentons pas très bien non plus, Bref on a tous, plus ou moins, la turista ! Peut-être le restaurant de la veille ? Sacha, lui, est en pleine forme.

Petit détour pour passer un étrange pont flottant. Nous rentrons dans la république musulmane du Tatarstan par de toutes petites routes.

Déjeuner rapide sur la terrasse d'un petit restaurant à Shumerlya. Léoch semble le plus touché et ne mange rien. Sacha sort la trousse médicale et lui donne des médicaments miracles qui semblent le remettre sur pied....

Nous faisons quelques arrêts d'urgence supplémentaires à cause de notre tourista !

Il y a un gros embouteillage pour rentrer dans Kazan, 6eme ville russe, au confluent de la Volga et de la Kazanka. Pas d'inter file, c'est pénible !

Notre hôtel est en centre-ville, nous en profitons pour visiter le vieux Kremlin de Kazan, abritant en son centre, non pas une église orthodoxe, mais la magnifique mosquée Qolsharif. Contraste étonnant entre cette mosquée bleue et l'architecture classique russe

Les musulmanes ici ne sont pas voilées et l'islam sunnite semble tolérant et bien intégré dans la société russe.

Les rues piétonnes sont très animées. Nous dinons dans un restaurant tatar, l'alcool y est même permis.

Jour 4 : mercredi 5 juin

Kazan - Izhevsk 380 km

Départ à 8 heures pour cette étape plutôt courte. Il fait beau et chaud.

Nous quittons le Tatarstan pour la république d'Oudmourtie. C'est le début des montagnes de l'Oural. La route slalome entre des petites collines boisées. L'habitat devient plus rural et clairsemé, avec de petites fermes en bois. La nature est très verte, l'herbe est haute et grasse

Nous faisons connaissance avec notre première route gravillonnée. Elle est très roulante et permet un bon 70 km/h. Brad est le roi de la piste fort de son expérience en Australie, Léo n'est pas du tout à l'aise, et Alex et moi nous accrochons à nos guidons... Bref ça passe tranquillement dans la poussière pendant une vingtaine de kilomètres.

Nous traversons l'Oural occidental sous de soudaines pluies d'orage.

Nous arrivons à Izhevsk, ville industrielle, gros site de production des automobiles AvtoVaz-Lada.

L'hôtel « Bobrovaya Dolina » (La vallée des castors) est un éco-hôtel typique tout en rondins. Nous avons prévu de tester le « Bania » (sauna russe) mais nous sommes trop fatigués.

Dîner typiquement russe à l'hôtel et coucher de bonne heure car nous perdons déjà une heure et passons en GMT+4

Jour 5 : jeudi 6 juin

Zhevsk – Ekaterinbourg 710 km

Petit déjeuner 7 heures, départ 8 heures. Il fait toujours chaud et orageux.

Aujourd'hui nous avons une longue étape, plus de 700 km par les routes secondaires de la république d'Oudmourtie, de la région de Perm et de Sverdlovsk (ancien nom de Ekaterinbourg)

Déjeuner rapide dans un petit bistrot propre à Shadeyka. Nous faisons connaissance avec ces selfs pour routiers très populaires. La nourriture est simple, souvent une salade et un Borsch ou sa version ouzbèke le Lagman. Le Lagman est un plat que l'on retrouve partout en Asie centrale. Un vrai régal légèrement épicé : des nouilles maison avec de la viande, des poivrons, des légumes et un bouillon d'épices.

L'après-midi la route s'élève pour traverser les montagnes de l'Oural, ça ressemble un peu au Massif central. La vallée est étroite et il n'y a pas d'itinéraires alternatifs

Nous traversons de gigantesques travaux d'infrastructure routière sur plus de 80 km sur la Transsibérienne. La période estivale pour ces travaux est courte, donc il n'y a pas de déviation, nous passons directement dans la zone de travaux. Les camions roulent au pas, la circulation alternée génère de gros embouteillages, et il est très difficile de remonter cette file. Tout le monde sort tranquillement de son véhicule pour discuter. Notre voisin parle allemand avec Alex et nous propose à boire et des cigarettes. Il faudra patienter vingt minutes

Alex et moi perdons le contact avec les trois premiers. Heureusement nous rencontrons un motard local téméraire qui nous pilote rapidement dans ce chantier et nous remonte jusqu'aux autres qui nous attendent un peu plus loin. Ce motard se rendant à Ekaterinbourg, nous faisons route avec lui. Il est visiblement très fier de rouler avec nous sur sa vieille Honda.

Nous arrivons enfin à la gigantesque stèle qui marque la limite officielle entre l'Europe et l'Asie. Pause photo pour immortaliser l'instant. Ça y est, nous sommes en Asie !

Nous arrivons vers 20 heures à l'Hôtel Cosmos en plein centre de Ekaterinbourg. Nous dinons rapidement à l'hôtel. Nous avons encore perdu une heure pour passer en GMT+5.

Heureusement demain c'est jour de repos pour visiter la ville.

Jour 6 : vendredi 7 juin

Visite de Ekaterinbourg (ex Sverdlovsk)

Nous avons rendez-vous avec Jena, notre guide pour une visite de la quatrième ville russe. Capitale culturelle de l'Oural, la ville est célèbre pour son architecture constructiviste, et est également considérée comme la « capitale russe du Streets art ». Elle compte de nombreux sites administratifs, militaires et culturels de tout genre, la ville étant la troisième ville russe en nombre de théâtres

Nous déjeunons dans un bistrot branché dans un ancien parking.

Nous visitons l'ancien lieu de la villa Ipatiev, où pendant la guerre civile russe, dans la nuit du 16 au 17 juillet 1918, toute la famille impériale russe a été assassinée, le Tsar Nicolas II, sa femme et ses cinq enfants.

Le soir, nous dinons dans le restaurant panoramique « Vertikal » au 51eme étage d'une tour dominant toute la ville. Nous pouvons assister au coucher de soleil sur toute la ville.

Jour 7 : samedi 8 juin

Yekaterinbourg – Tyumen 430 km

Départ à 7.30 heures. Il fait frais, 14° mais le ciel est bleu. Peu de route aujourd'hui mais deux visites sont prévues.

Nous commençons par visiter l'impressionnant mémorial de « Ganina Pit » dédié à la famille Romanov, lieu où ont été retrouvés les restes brûlés et enterrés de toute la famille. Le site accueille aussi un magnifique monastère orthodoxe car la famille Romanov a été canonisée. L'endroit est très calme, magnifiquement entretenu et propice au recueillement.

Nous déjeunons à Irbit et nous visitons le musée des célèbres motos et sidecars Ural. Le site de production lui a été délocalisé au Kazakhstan.

Nous passons la frontière officielle entre l'Oural et la Sibérie occidentale. La route tourne tranquillement entre des paysages variés, collines, grands champs de blé et forêts.

Nous arrivons en fin de journée à l'hôtel Eurasie qui a eu la gentillesse d'exposer nos cinq drapeaux nationaux sur le comptoir.

La soirée est belle et nous dinons en terrasse dans un restaurant très animé, c'est la fin de l'année scolaire et de nombreux lycéens et étudiants se baladent pour fêter ce moment dans les rues piétonnes.

Jour 8 : dimanche 9 juin

Tyumen – Omsk 640 km

Départ 8 heures. Il fait très beau, ciel bleu et 20°

Nous empruntons la transsibérienne, belle route à deux voies, qui longe la frontière avec le Kazakhstan. Le trafic est dense car il n'y a pas d'itinéraire alternatif.

Il y a de nombreux camions, tous russes, kazakhs ou biélorusses. Plus aucun camion étranger, le transport routier est désormais totalement trusté par des sociétés russes. Les camions sont les amis des motards, ils nous aident pour leur dépassement. Clignotant à droite : on peut passer, clignotant à gauche : danger. Sympa ces routiers, ils se rangent même largement sur le bas-côté pour faciliter notre dépassement.

Nous déjeunons à Ishim dans une « Stolovaya » (restaurant routier typique). Ce sont des self-services, le repas est toujours simple, salades, bortschs, et pas cher, 5 euros environ.

Nous croisons des dizaines de voitures japonaises, avec le volant à droite, qui remontent vers le centre de la Russie. En effet, de nombreux russes achètent des voitures d'occasion au Japon car ce sont des marques très fiables et les voitures ont généralement un faible kilométrage. Comme ces voitures sont destinées à être revendues rapidement, les

propriétaires les protègent contre les projections de gravillons avec un film plastique qui couvre le capot qui leur donne un air étrange. Visiblement il y a un vrai trafic !

Nous arrivons à Omsk, haut lieu de la résistance des Russes blancs pendant la révolution bolchévique.

Nous garons les motos juste devant l'hôtel. Nous dinons juste à côté au restaurant-pub Koltchak (du nom de l'Amiral de l'armée antibolchévique).

Le soir même, Sacha reçoit par email une contravention. Il a été flashé à 117 km/h au lieu de 90 km/h. Montant de l'amende 28 euro ! Heureusement il n'y a pas de permis à points en Russie

Nous perdons une heure pour passer en GMT+6

Jour 9 : lundi 10 juin

Omsk – Novosibirsk 650 km

Il fait beau, 26° prévus.

Nous traversons aujourd'hui une grosse partie de la Sibérie de l'ouest par des routes secondaires. Toujours beaucoup de forêts de pins et bouleaux.

Déjeuner à U Kamina dans un petit restaurant propre. Les clients sont très curieux de nous entendre parler anglais. Ils nous demandent d'où nous venons et où nous allons et font des selfies avec nous !

L'après-midi, petite pluie d'orage. Nous traversons un embouteillage dû à un camion qui a perdu... tout le train arrière de sa remorque !

Arrivée à Novosibirsk, capitale de la Sibérie de l'ouest avec plus de 1,5 million d'habitants et étape ferroviaire importante du Transsibérien

Diner sur la terrasse du restaurant jeune et branché Puppenhaus. Le service est très très long.

Couché tardif à l'hôtel Doubletree (by Hilton) qui nous a ouvert un parking souterrain, rien que pour nos motos, délicate attention.

Jour 10 : mardi 11 juin

Novosibirsk – Kemerovo 310 km

Départ à 9 heures car l'étape est courte aujourd'hui. Il fait beau et de plus en plus chaud, climat continentale oblige.

Nous profitons de la matinée pour visiter le musée historique du Transsibérien qui retrace la construction laborieuse de cette ligne de chemin de fer mythique de 1891 à 1916. Actuellement le voyage de 9 300 km, 990 gares, se fait en 7 jours avec le train le plus rapide.

Déjeuner au « Modno Poest », restaurant routier très récent et climatisé, juste au bord d'un petit lac. Nous prenons notre temps car exceptionnellement l'étape est courte

L'après-midi nous visitons un petit aérodrome qui expose d'anciens modèles d'avions russes. Il fait maintenant 32°

Nous arrivons dans les embouteillages et la chaleur à Kemerovo. C'est là que nous regrettons de ne pas pouvoir faire de l'inter file, et Sacha, imperturbable, ne déroge pas à la règle. On le maudit. Heureusement il nous trouve un petit raccourci, dont il a le secret, par une petite piste défoncée.

Nous arrivons au Park Hotel Graal, luxueuse résidence dans la forêt et dinons au restaurant de l'hôtel. Il y a aussi une réunion de notables locaux, grosses voitures, chauffeurs et garde du corps. L'ambiance est calme, mais un peu inquiétante.

Je découvre un raffinement typiquement russe, le sol de la salle de bain est chauffant ! Idéal l'hiver et très pratique pour nous pour faire sécher nos t-shirts.

Jour 11 : mercredi 12 juin

Kemerovo – Krasnoïarsk 540 km

Départ à 8 heures. Il fait beau

La région est boisée et très vallonnée. La route est belle, mais il y a de nombreux passages à niveaux qui nous retiennent longtemps car généralement trois locomotives trainent une centaine de wagons, à une vitesse de 70km/h. ! Bref on a le temps de faire une pause.

Déjeuner rapide au restaurant-routier « Sibir » à Krasnaya Rechka. Il est au milieu de nulle part, avec comme toujours un immense parking poussiéreux, ambiance western !

Nous longeons le fleuve lenisseï par de jolies routes avec de nombreux virages. C'est un spot pour les motards du coin. La route est belle avec de beaux virages bien tracés, Sacha se lâche et nous le suivant à bonne allure. Léoch se fait une frayeur dans un virage et se rattrape in extremis sur le bas-côté.

Nous nous arrêtons pour une pause photo près de l'immense barrage et de la station hydroélectrique de Krasnoïarsk sur le lenisseï, fleuve imposant par sa largeur et son débit.

Aïe ! Contrôle de police de la route DPS (ДПС Дорожно-патрульная служба) qui arrête tous les motards, en plein soleil, il fait plus de 30 degrés ! Papiers du véhicule et permis de conduite. Le policier voit que nous sommes étrangers et doit tout vérifier carte grise, permis, passeport, ça risque d'être long ! Il demande à Sacha si nous avons déjà été contrôlés. Etonnamment Sacha répond oui, ce qui permet au policier de ne pas faire toute la procédure de vérification puisqu'elle est censée avoir été déjà réalisée. Ouf, on repart au bout d'un quart d'heure.

Nous arrivons à Krasnoïarsk, qui revendique aussi le titre de capitale de la Sibérie de l'ouest ! La ville traversée par le Ienisseï, est jolie avec ses vieilles maisons bourgeoises en bois très bien entretenues.

L'hôtel Solomin (5 étoiles) est du même type et classé monument historique. Le patron qui parle un peu français nous accueille chaleureusement, parking privatisé pour les motos et bière fraîche ! Les chambres sont immenses et plutôt luxueuses.

Nous faisons une petite balade pour aller diner. Demain c'est jour de repos. Nous perdons une heure pour passer en GMT +7

Jour 12 : jeudi 13 juin

Krasnoïarsk

Jour de repos. Il fait beau et chaud, 35° annoncés.

Ma moto part à la révision des 20 000 (avec un peu d'avance) et changement de pneus chez le concessionnaire BMW local.

Je fais une petite balade dans la ville. Je recherche les timbres commémoratifs du 80eme anniversaire de la victoire pour Henry. Accueil sympathique au bureau de poste, personne ne parle anglais, mais j'arrive à me faire comprendre en russe.

Sacha s'occupe de vérifier les motos et de récupérer la 3eme carte routière qui nous manquait au départ.

Les autres sont partis visiter la ville et la réserve naturelle de « Krasnoïarsk Pillars » sur la rive droite du Ienisseï, avec un guide local.

La ville a défrayé la chronique il y a quelques mois avec des ours affamés qui déambulaient en ville !

Je récupère ma moto, toute propre, avec des pneus neufs

Le soir, nous dinons dans un « steak house » La viande est vraiment excellente.

Jour 13 : vendredi 14 juin

Krasnoïarsk – Touloun 680 km

Beau temps, 30 degrés.

Départ à 8 heures, comme d'habitude.

Nous nous arrêtons à l'immense mine de charbon de Borodino (pas le Borodino de Napoléon). La mine à ciel ouvert est exploitée depuis 200 ans et mesure une vingtaine de kilomètres. Sa profondeur est impressionnante !

Sur la Transsibérienne nous croisons le seul accident du voyage. Collision frontale entre deux semi-remorques ! La police et le secours sont déjà présents. Comme c'est un axe

stratégique, ils ont 30 minutes pour rétablir la situation. Les blessés sont évacués en ambulance et les camions poussés sans management sur le bas-côté.

Le long de la route, les locaux vendent du thé chaud, fait sur d'antiques samovar sur feux de bois. Thé noir ou thé aux herbes, au choix.

Nous arrivons à Touloun, petite ville sans grand intérêt, sur la rivière Iya. Nous trouvons l'hôtel Cossachka-Iya.

Il s'y tient un grand mariage, la fête bat son plein et la musique aussi. La nuit promet d'être longue ! Le restaurant étant privatisé pour l'occasion, nous retournons en taxi en ville pour dîner.

Retour à l'hôtel, heureusement à minuit la musique cesse et tout monde rentre chez lui.

Jour 14 : samedi 15 juin

Touloun – Baïkal (Ile d'Oikhon) 620 km

Départ à 7h30. Pas de petit déjeuner avant 9 heures à cause de ce satané mariage. Il fait beau et chaud. Nous prenons le petit-déjeuner dans la première station-service à la sortie de la ville

Nous quittons la Transsibérienne pour de petites routes

Nous déjeunons à Svirsk, pour attendre le bac qui traverse la rivière Angara, qui sort du lac Baïkal. Nous rencontrons de sympathiques motards locaux qui nous posent plein de questions.

Nous prenons le bac de 14 heures. L'embarcadère est rustique au bout d'une piste défoncée. L'embarquement se fait dans le calme habituel russe, piétons, vélos, motos, camions, caravanes, etc., tout le monde trouve sa place sur l'immense barge. La traversée dure 15 minutes et nous cuisons sous le soleil brulant.

Débarquement sur une piste poussiéreuse. C'est plutôt un départ d'étape du Paris-Dakar, le but étant de doubler les camions débarqués en premier qui soulèvent une poussière incroyable.

Le paysage a complètement changé. C'est maintenant une steppe vallonnée, recouverte d'une herbe rase et bien verte. La piste serpente dans ce joli paysage. Nous retrouvons une route goudronnée puis à nouveau une belle piste gravillonnée. Cette nouvelle route aurait dû être terminée l'année dernière.

Sacha décide alors de trouver une ancienne route goudronnée. Nous prenons un raccourci, qui se rétrécit de plus en plus, ornières, dévers, bref c'est pénible...

Léoch est à la traîne. Nous l'attendons mais il n'arrive pas, il a dû faire demi-tour ?

Sacha nous confie son GPS et part à sa poursuite

Le GPS nous ramène sur cette belle piste que nous suivons pendant une quarantaine de kilomètres. Aucun panneau indicateur, pas de village, personne à part quelques fermes isolées dans la steppe. Nous arrivons enfin à Ust-Ordynski et retrouvons une route goudronnée.

Sacha a retrouvé Léo et ils font un détour de 150 kilomètres pour éviter cette piste par la route.

Nous prenons une petite route plein sud vers le lac Baïkal qui traverse une petite chaîne de montagne. Col à 1200 m, il est 20 heures et il commence à faire plus frais.

La route est superbe, elle descend vers le lac au milieu de la steppe. Le coucher de soleil nous offre une vue inoubliable sur cet immense lac, dans une lueur crépusculaire.

Nous arrivons enfin à Sahurta au bord du lac. Il faut encore traverser le village par une piste abrupte pour trouver notre gîte rural « Szazki Baikala ». C'est une jolie maison en rondin avec une vue imprenable sur le Baïkal !

La patronne nous accueille chaleureusement. Il est 21 heures et elle s'inquiétait de ne pas nous voir arriver. Sacha et Léo arrivent 30 minutes plus tard.

Nous dinons rapidement sur place et dodo. Demain c'est jour de repos. Nous perdons une heure pour passer en GMT+8.

Jour 15 : dimanche 16 juin

Baïkal Ile d'Olkhon

Temps magnifique, ciel bleu et 20 degrés.

Vers 9h30 nous embarquons dans un petit minibus 4X4, nous prenons le bac qui traverse en 10 minutes le petit bras de mer qui nous sépare de l'île Olkhon. Dimitri, notre guide embarque avec nous. Il a fait ses études au USA et parle un anglais parfait.

L'île fait une soixantaine de kilomètres de long et 10 km de large avec des paysages de steppes et de forêt. C'est une réserve naturelle et aussi haut lieu du chamanisme. L'île est très peu habitée, sauf l'été, la nature quasiment intacte.

Nous déjeunons dans une de ces petites résidences touristiques réservées aux initiés.

L'air est très pur et offre une visibilité exceptionnelle sur ce lac, plus grande réserve naturelle d'eau douce du monde (800 km de long et 1,7 km de profondeur). L'eau est limpide mais froide (10°). Il y a de jolies plages et des pins, avec un air de Méditerranée. L'hiver la température peut descendre à -40° !

Nous sommes dimanche soir, et il y a une file d'attente impressionnante pour prendre le bac de retour. C'est le retour des nombreux habitants d'Irkoutsk venus passer le week-end sur l'île. Nous abandonnons notre minibus et rentrons à pied.

Apéro sur la terrasse et dîner au gîte. Demain nous reprenons la route.

Jour 16 : lundi 17 juin

Baïkal – Irkoutsk 260 km

Petite étape aujourd'hui pour rejoindre Irkoutsk, capitale de la Bouriatie, à quelques pas de la frontière avec la Mongolie. Du coup nous partons tranquillement vers 10 heures. Il fait très beau, et entre 25° et 32°.

Nous repartons sous un beau soleil vers Ust-Ordynski au travers la steppe. La lumière est magnifique, la route bien entretenue. Il y a de nombreuses fermes et ne nombreuses vaches qui ont tendance à traverser la route.

Nous déjeunons dans une « Bouzz », restaurant typique mongole. C'est un self avec un choix limité de plats. Les clients sont tous typés mongole, avec les yeux bridés.

Nous arrivons à Irkoutsk, au sud du lac vers 15 heures. Il fait 32°. La ville est très moderne et très active.

Nous prenons nos quartiers au Irkoutsk City center, grand hôtel moderne. Comme nous sommes visiblement des voyageurs de marque, nous sommes surclassés dans une chambre immense et le parking est ouvert rien que pour nos motos ! Nous avons droit aussi en cadeau à un guide touristique et du thé au berbes locales.

Nous visitons un peu la ville et dinons au restaurant du marchand de la 1ère guilde Ya. A. Nemchinov qui est situé dans un ancien manoir qui lui appartenait au XIXe siècle. Le menu est basé sur la cuisine typique sibérienne. Ici on peut déguster des cornichons sibériens, ainsi que des plats de poisson et de viande préparés, notamment des spécialités du Baïkal.

Jour 17 : mardi 18 juin

Irkoutsk – Oulan-Oude 450 km

Grosse étape aujourd'hui car nous avons décidé de faire un détour pour visiter un monastère tibétain. Le départ est fixé à 7h30. Le temps est menaçant et la température est fraîche car le vent du nord traverse le Baïkal

Nous quittons Irkoutsk par une petite route pittoresque. Rapidement la pluie s'installe et la température chute à 7° à cause du vent du nord ! Ça caille.

Nous nous arrêtons à Tan Khoy pour visiter un intéressant musée qui explique le vaste système hydrographique du lac.

Nous déjeunons à nouveau mongole dans une « Bouzz » Nous sommes sortie de la zone froide au sud du lac, il fait à nouveau 30° ! Etonnant !

Nous arrivons à l'immense monastère tibétain proche de Oulan-Oude. Le monastère expose la momie d'un lama « Sleeping Lama », mort en 1920 pendant son sommeil en position du lotus, et miraculeusement conservé.

En repartant, Brad s'arrête pour laisser passer un troupeau de vaches, mais l'une d'elles le renverse. Sacha sort la trousse d'urgence mais heureusement plus de peur que de mal. Brad sera désormais surnommé 'Bull Fighter' !

Nous arrivons à Oulan-Oude, sur la Selenga, une des rivières qui alimentent le lac Baïkal ; Oulan-Oude est la capitale de la république de Bouriatie, proche de la frontière mongole.

Installation au Baïkal Plaza, grand hotel moderne et diner sur place

Jour 18 : mercredi 19 juin

Oulan-Oude – Tchita 660 km

Départ à 8 heures. Temps couvert et risque de pluie.

Nous reprenons la Transsibérienne. Sacha voit qu'il y a de gros travaux et décide de faire un détour, sur les conseils avisés des chauffeurs routiers rencontrés à la station service.

La petite route devient rapidement une piste qui traverse elle aussi une gigantesque zone de travaux. Il pleut légèrement et la piste est glissante. Parfois une belle piste gravillonnée apparait entrecoupée de bancs de sable. Je sais, il ne faut pas ralentir et accélérer, mais bon... Bref, il nous faut deux heures pour faire ces 80 kilomètres.

Nous déjeunons rapidement. Le soleil revient enfin. Des militaires des Forces Spéciales viennent amicalement nous saluer et nous encouragent pour ce voyage. Il nous offre même le fanion de leur régiment. Incroyable !

Nous arrivons vers 20h30 à Tchita, capitale du kraï de Transbaïkalie. Nous nous installons à l'hôtel Monblan et nous dinons sur place.

Jour 19 : jeudi 20 juin

Tchita – Erofey Pavlovitch 770 km

Grosse étape aujourd'hui. Nous partons à 8 heures. Il fait beau et 25° idéal.

A la sortie de Tchita, nous passons devant une gigantesque base militaire de blindé. On voit que la frontière chinoise n'est pas loin.

Nous sommes en Sibérie Orientale, la zone la moins peuplée de Russie. La Transsibérienne traverse de beaux paysages de steppes et de forêts. Il n'y a aucun village sur 300 km et une seule station-service. Nous nous arrêtons pour faire le plein, le voyant de réserve allumé. Sacha nous avait prévenu, mais c'est quand même inquiétant. Les camions font calmement la queue pour prendre leurs 3000 litres de gasoil.

Nous déjeunons dans un très moderne restaurant au bord d'un lac. Ça fait du bien de reprendre des forces.

Nous arrivons en fin d'après-midi à Erofey Pavlovitch, petite bourgade, du nom du premier explorateur et cartographe de la région. Pas grand-chose à voir, sauf la grande gare sur la ligne transsibérienne. Le petit motel en bord de route est simple mais moderne et propre. Nous prenons possession de nos petites chambres. Il y a même depuis peu une douche chaude !

Nous dinons à la cantine de l'hôtel avec les nombreux chauffeurs routiers, qui font une pause avant de reprendre la route jusqu'à la tombée de la nuit.

Jour 20 : vendredi 21 juin

Erofey Pavlovitch – Blagoveschensk 780 km

Etape la plus longue du voyage. Beau temps 17° à 25°. Nous partons à 8 heures.

Aujourd'hui nous longeons la frontière chinoise. Toujours aussi peu d'habitation. Et arrêt obligatoire à chaque station-service car la prochaine pourrait être à sec de Super 95 (Le Super 92 est plus courant mais les GS n'aiment pas trop ça).

Déjeuner au café Hutorok, grand restaurant routier sur la Transsibérienne. C'est moderne et propre.

En fin d'après-midi nous arrivons à Blagoveschensk, sur le fleuve Amour, qui fait la frontière avec la Chine. Je suis épuisé.

Nous prenons nos quartiers à l'hôtel Mercure, cinq étoiles, idéalement placé au bord du fleuve. Nous faisons un petit tour sur les berges très animées avec de nombreux touristes chinois. Le fleuve est assez étroit à cet endroit, de nombreux bateaux font des aller-retours. Un pont est en construction.

Léoch à repérer un restaurant Tchèque. Je préfère dîner à l'hôtel et le coucher de bonne heure, l'étape de demain sera longue elle aussi. Le fameux restaurant tchèque se révélera calamiteux.

Le soir, les immeubles sur la berge chinoise sont magnifiquement illuminés en rouge et donnent au fleuve une atmosphère féérique, très asiatique.

Nous arrivons enfin à Blagoveschensk, sur le fleuve Amour, juste en face de la Chine. Nous sommes tous épuisés, surtout moi.

Jour 21 : samedi 22 juin

Blagoveschensk – Khabarovsk 715 km

Départ à 8 heures. Il fait beau.

En fin de matinée, nous atteignons la fameuse stèle Moscou – Vladivostok, qui marque la fin des travaux de la Transsibérienne. Nous sommes encore à plus de 1000 km de Vladivostok.

Nous déjeunons dans une « stolavaya » près d'un petit étang malheureusement infesté de moustiques.

Nous passons devant une gigantesque mine de calcaire.

Nous arrivons dans la république autonome de Birobidjan ; cadeau de Staline au peuple juif à la fin de la guerre, la langue officielle est le Yiddish et tous les panneaux sont en hébreu.

Nous arrivons à Khabarovsk, du nom du premier explorateur et cartographe de la région qui s'appelait Erofey Pavlovitch Khabarovsk. C'est la plus grande ville de l'Extrême-Orient russe, devant Vladivostok, au confluent de l'Amour et de son affluent l'Oussouri.

L'hôtel Azimut est au centre-ville et nous faisons une petite promenade dans cette ville animée avec de nombreux étudiants.

Nous dinons dans une vraie pizzeria italienne. Nous perdons encore une heure pour passer en GMT+10

Jour 22 : dimanche 23 juin

Khabarovsk – Vladivostok 750 km

Départ à 8 heures, le temps est menaçant et nous enfilons nos vêtements de pluie. La pluie de nous lâchera pas de toute la journée, rendant cette étape très pénible.

De plus, nous rencontrons de nombreuses zones de travaux que nous traversons dans une boue glissante.

Nous déjeunons à Oussouri, dans vraiment ôter nos vêtements de pluie car en plus il fait froid (15°)

Il pleut de plus en plus. En entrant à Vladivostok. Alex et moi perdons le groupe, heureusement Sacha vient nous récupérer. Nous arrivons trempés à 20h30 ; mais nous fêtons notre arrivée dans le très chic restaurant Ulis.

Jour 23 : lundi 24 juin

Vladivostok

Rendez-vous à 11 heures avec Olga pour une visite de la ville. Nous allons jusqu'à la pointe extrême de la Russie où le phare Tokarev fait face au Japon, à la Chine est la Corée du Nord. C'est vraiment la fin du voyage.

Nous déjeunons dans un restaurant de fruits de mer avec les gigantesques crabes du Pacifique.

L'après-midi nous visitons la forteresse avec une vue magnifique que le gigantesque pont suspendu, le plus grand du monde et deux fois plus long que le Golden Gate de San Francisco.

Nous récupérons nos valises expédiées depuis Moscou

Le soir, je préfère dîner seul à l'hôtel pour éviter le restaurant géorgien prévu qui ressemble à un piège à touriste (musique à fond et déguisements...)

Jour 23 : mardi 25 juin

Retour vers Moscou

Léoch est parti sur le premier vol pour Moscou. Brad reste un jour de plus et restera aussi quelques jours à Saint-Pétersbourg

Notre vol Aeroflot Vladivostok-Moscou part à 12h30. Sacha et Alex sont avec moi. Neuf heures de vol. Le Boeing est complet. Heureusement j'ai pu réserver un couloir. Nous passons de GMT+10 à GMT+2.

Grosse activité à Vnoukovo car ce sont les vacances. Sacha part directement chez lui à Saint-Pétersbourg, Alex reste à Vnoukovo par il part à l'aurore le lendemain.

J'ai prévu une journée de sécurité à Moscou, je prends donc le taxi pour notre hôtel de départ Doubletree Arbat. Je dine tôt car le décalage horaire de 9 heures se fait ressentir.

Jour 25 : mercredi 26 juin

Moscou

Journée de détente après une nuit incomplète. Je me balade dans les jardins de Tverskoï boulevard. C'est le début de « l'Été à Moscou », sorte de « Paris-Plage » avec des petites échoppes et des expositions photographiques.

L'après-midi me permet de faire une grosse sieste et de faire rentrer tous mes bagages, bottes et blouson dans la grand sac gris Touratech. Prêt pour le retour

Jour 26 : jeudi 27 juin

Retour en France

Je commande un Yandex Taxi pour l'aéroport. C'est bon marché, 15 euros pour 35 km. La même distance entre Roissy CDG et Versailles me coutera 150 euros, dix fois plus !

Vol Turkish Airlines entre Moscou et Istanbul sans problème. Je suis assis à coté de Sergei, un Russe qui parle parfaitement français et sui va voir des amis à Toulouse.

Il est 17 heures et j'ai largement pour ma correspondance. Mais le mon vol Istanbul-Paris est décalé à 3h35 du matin ! Heureusement je trouve un lounge payant qui offre la possibilité de prendre une douche, de se restaurer et des fauteuils confortables pour passer ces 9 interminables heures d'attente.

Embarquement à 3 heures du matin, arrivée à Paris à 7 heures après cette nuit presque blanche. Je retrouve les embouteillages parisiens et la note de 150 euros de taxi.

Heureusement Marie m'a préparé un bon petit déjeuner avec une baquette bien croustillante.

Impressions

La Russie est le plus grand pays du monde avec une grande variété historique, culturelle, et naturelle. Plus de 200 peuples vivent dans 85 régions, parlent 35 langues différentes et suivent 7 religions.

Quelques idées reçues, vraies ou fausses ?

Les Russes sont froids.

Peu souriants et distants de prime abord, les Russes se révèlent chaleureux et bons vivants une fois que la glace est brisée. Dans un ascenseur par exemple, pas la peine d'essayer d'échanger un sourire ou un regard, le Russe reste impassible. Cette façade est due à leurs règles de politesse : en Russie, le sourire n'est pas synonyme de bonne humeur. C'est un signe d'amitié, qui n'est de mise que s'il est sincère.

En principe, les Russes sont des gens très joyeux : ils aiment les plaisanteries, les blagues et les anecdotes. Ils apprécient un bon humour et la satire ; ils peuvent bien rire d'eux-mêmes. Très souvent, ils utilisent dans leur discours des citations de films populaires, surtout de comédies soviétiques.

Les Russes sont très calmes, cultivant un stoïcisme remarquable devant les aléas de la vie. C'est surtout flagrant dans les files d'attente où chacun reste à sa place tranquillement et sans essayer de s'insérer indument.

Les Russes boivent beaucoup

Avec une consommation moyenne de plus de 15 litres d'alcool par habitant, dont plus de la moitié de vodka (40°), les Russes pointent au quatrième rang mondial des plus gros buveurs, juste derrière leurs voisins biélorusses, moldaves et lituaniens.

Cependant, au volant, tolérance zéro et alcoolémie à 0 g/l. Il y a beaucoup de contrôles de police et il n'y a pas de vente d'alcool dans les stations-services ou les restaurants routiers. L'éthylisme public est aussi très mal perçue et il convient de bien se tenir en public

La Russie est un pays dangereux

Contrairement à ce que l'on pense, les grandes villes russes comme Moscou ou Saint-Pétersbourg sont très sécurisées. Généralement, il y a beaucoup moins d'incivilités, de comportements déviants et de dangers en Russie qu'en France.

Sur la route, le taux de mortalité par habitant est le même qu'aux USA (12/100 000), mais 3 fois supérieur à la France (5/100 000). Même si de gros efforts sont fait par la police et les caméras de surveillance (surtout aux abords des feux tricolores et des passages piéton), il faut se méfier des conducteurs faisant de très gros excès de vitesse

Les Russes sont riches

La vie en Russie est beaucoup moins chère qu'en Europe, notamment dans les villes de province (c'est-à-dire hors Moscou). Le coût de la vie en Russie est 51 % moins élevé qu'en France. Le pouvoir d'achat local y est cependant 56 % moins élevé. La Russie est aussi un pays fortement inégalitaire et les écarts de salaire sont énormes.

L'âme slave.

J'ai toujours été étonné par l'optimisme démesuré des Russes. Ils n'hésitent pas à se lancer dans des opérations hasardeuses, là où notre principe de précaution nous inciterait à la prudence. Ils ne s'arrêtent pas à la première difficulté. Je l'ai souvent remarqué dans la recherche d'un raccourci improbable, là où nous envisagerions de renoncer, notre guide persévère en espérant toujours retrouver le bon chemin. Et parfois, ça passe ! Ou pas.